

Introduction

« The time is ripe for more new critical deconstruction of Google's and free mappers' worldviews, and of the mapping practices that call these into being. We need to invoke Harley's ghost and rage against the new machine !¹ »

Depuis l'apparition de Google Maps en France, le 27 avril 2006, le paysage de la cartographie a considérablement évolué. Les bouleversements technologiques et les changements d'usages associés conduisent à une profusion de données géographiques (*data deluge*) et semblent ouvrir la voie à un nouvel eldorado : le *big data*. Omniprésente à travers la démultiplication des géoportails institutionnels, des moteurs de recherche cartographiques, des réseaux sociaux géolocalisés ou encore des plateformes communautaires de cartographie participative, l'information géographique numérique est un bon marqueur des mutations culturelles associées au tournant numérique. Mais à l'heure où tend à se manifester, à travers l'essor de la cartographie sur le web, un retour aux plus étonnantes fictions positivistes, cette contribution entend remettre au centre des débats scientifiques une approche critique de la cartographie.

17

En effet, les récents développements de la géomatique semblent faire oublier tous les acquis de la cartographie critique dont l'article fondateur de J. B. Harley, « Deconstructing the map », a fêté ses vingt-cinq ans en 2015. En analysant le pouvoir des cartes, le géographe anglais a inspiré de nombreux travaux en sciences sociales, démontrant l'effet de vérité des cartes et leurs intentionnalités masquées. Dans son sillage, les historiens ont ainsi mis en évidence le lien intrinsèque entre le pouvoir de l'État et la maîtrise des outils cartographiques à des fins de gouvernement des citoyens et de gestion des ressources.

Dans un contexte où s'inventent sur Internet de nouvelles manières de lire et d'écrire l'espace, il paraît plus que nécessaire de reprendre à nouveaux

¹ M. Dodge et C. Perkins, « Reflecting on J. B. Harley's influence and what he missed in "Deconstructing the map" », 2015, p. 39.

frais l'approche critique de Harley et de documenter les (en)jeux de pouvoir sous-jacents aux productions cartographiques actuelles. Les internautes sont « baignés de cartes ² ». Ils « reçoivent » (selon la formule d'A. Desrosières à propos des statistiques) « des concepts compacts, encapsulés dans des formulations concises et économiques ³ » alors que la cartographie, à l'image des outils statistiques, est le produit d'une gestation historique traversée d'hésitations, de (re)traductions, de conflits d'interprétation que nous invitons le lecteur à décrypter. Toutefois, ce décryptage est aujourd'hui plus complexe : dans un contexte de web dynamique et de cartes produites à la demande, l'objet d'étude se trouve démultiplié et diffracté, ce qui pose des problèmes inédits ⁴.

Un état des lieux de la myriade de cartes qui envahissent le web et notre quotidien permettra, dans un premier chapitre, de dresser un panorama de l'évolution du paysage de l'information géographique, évolution marquée par la profusion des « petites cartes du web ». Pour en comprendre le fondement, il faut les envisager selon trois perspectives – historique, politique et technique. D'un point de vue historique, l'idée de « petites cartes du web » permet de marquer la rupture entre les grands récits cartographiques, qui ont toujours guidé la discipline, et l'émergence récente de pratiques diffuses et exponentielles sur Internet. L'expression permet également de souligner leur dimension politique. La politisation de ce qui est « petit » conduit ainsi à considérer les « petites cartes du web » comme des cartes mineures, c'est-à-dire produites en dehors des sphères institutionnelles ou commerciales dominantes. Elles donnent alors potentiellement la voix à diverses minorités et peuvent devenir des contre-cartes comme le montreront nos études de cas. À l'image des *subaltern studies*, il s'agit alors d'ouvrir l'étude des cartes sur des corpus aujourd'hui ignorés. Enfin, au niveau technique, les « petites cartes du web » font aussi référence aux « petites formes du web ⁵ » décrites comme les *prima elementa* de l'écriture éditoriale sur Internet. Elles participent en ce sens à un renouvellement des formes d'écriture géographique.

Dès lors, nous montrerons que la carte échappe aux seules mains du cartographe et que son évolution se traduit par une complexification du

² D. Wood et J. Fels, *The Power of Maps*, 1992, p. 34.

³ A. Desrosières, *La Politique des grands nombres : histoire de la raison statistique*, 2000, p. 8.

⁴ T. Joliveau, M. Noucher et S. Roche, « Cartographie 2.0, vers une approche critique d'un nouveau régime cartographique », 2013.

⁵ É. Candel, V. Jeanne-Perrier et E. Souchier, « Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », in J. Davallon (dir.), *L'Économie des écritures sur le web*, 2012.

processus cartographique, révélatrice des changements contemporains des modalités de mise en ordre du monde. En partant des textes fondateurs de la cartographie critique, nous mettrons en évidence, dans le deuxième chapitre, l'intérêt de considérer ces « petites cartes » comme des objets de recherche, d'une part, et de remobiliser les approches critiques de la cartographie pour les étudier, d'autre part. Mais nous soutiendrons alors que la complexification des registres de production cartographique nécessite d'envisager un prolongement voire un renouvellement partiel de la cartographie critique.

En mobilisant deux études de cas issues de l'analyse de la circulation de l'information géographique numérique en Guyane française, le troisième chapitre proposera quelques pistes pour engager ce prolongement de la cartographie critique. En s'ancrant dans une contextualisation renforcée de la pratique cartographique, l'objectif est de saisir la temporalité « interne » de l'acte cartographique, c'est-à-dire sa fabrique. En liant les deux volets cognitif et actif de l'analyse, le concept de carte est alors étendu au processus lui-même pour donner à voir la malléabilité des données numériques. C'est donc à un élargissement du champ d'investigation de la cartographie critique qu'en appelle cette contribution, de la carte à la fabrique cartographique.